

Des espèces invasives à Bruxelles ?

Sur plusieurs milliers d'animaux et de plantes exotiques introduites en Belgique, on compte plus de 50 espèces différentes qualifiées d'envahissantes et susceptibles de perturber la chaîne alimentaire et produire des préjudices au fonctionnement des écosystèmes. Ces espèces ne posent pas de problème dans leur milieu d'origine, mais se caractérisent par une prolifération susceptible de créer des problèmes écologiques, économiques ou sanitaires dans leur nouveau milieu. On les qualifie d'espèces invasives. Cela ne représente cependant qu'1% des espèces animales et végétales introduites.

Il est important de souligner que l'introduction d'espèces animales dans la nature est interdite par la loi dans la Région bruxelloise.

A Bruxelles et plus particulièrement à Uccle, retenons

quelques animaux invasifs ; la coccinelle asiatique, la tortue de Floride, les écureuils de Corée, la perruche à collier, la conure jeune veuve.

La coccinelle asiatique (*Harmonia axyridis*)

A Bruxelles, comme dans d'autres régions du pays, la coccinelle asiatique s'est fortement implantée, au point de mettre en péril nos « bêtes à bon Dieu » indigènes. Son développement fulgurant en Belgique montre à souhait l'importance des problèmes causés par les espèces invasives. Introduite et commercialisée à la fin des années 90 par des compagnies privées spécialisées dans le secteur de la lutte biologique, la coccinelle s'est rapidement acclimatée à notre environnement et a conquis l'ensemble du territoire belge en quelques années à peine. Au point qu'elle tend aujourd'hui à devenir dominante et à remplacer les espèces indigènes de coccinelles dans de nombreux habitats. Très voraces, ses larves ne se contentent pas de se nourrir de pucerons ; elles se comportent comme des super-prédateurs en consommant les larves d'autres espèces de coccinelles, de syrphes et de chrysopes. Par ailleurs, les adultes tendent à former des agrégations hivernales très importantes dans les maisons (parfois plusieurs milliers d'individus), susceptibles de causer maints désagréments à leurs hôtes et de provoquer des réactions allergiques.

Invasives, l'hiver

A l'approche du froid, elles peuvent être à l'origine de phénomènes d'« invasion » comme en témoignent les impressionnantes colonies observées sur les trottoirs, dans les bâtiments ou les voitures dès les premiers frimas.

Ces coccinelles sont des insectes de la famille des coléoptères et tentent de survivre au froid en se réfugiant dans des endroits secs, sombres et où la température reste constante : caves isolées, maisons, etc. qui sont autant d'endroits privilégiés pour hiverner. Elles s'y rassemblent lorsque la température commence à baisser, en automne, et forment des groupes de plusieurs milliers d'individus. Après avoir profité du confort de nos habitations pendant l'hiver, elles retournent vers l'extérieur qui constitue leur milieu naturel pendant la belle saison.

Les coccinelles et les pucerons

Les coccinelles sont des insectes très utiles : elles peuvent protéger les plantes contre les pucerons gloutons et contre d'autres insectes qui élisent habituellement domicile sur ces plantes. L'utilisation d'insecticides, à la fois nocifs pour la santé publique et l'environnement, devient ainsi superflue. Une solution de protection consiste à disposer des larves de coccinelles sur les plantes au printemps. Mais attention ! Pour poursuivre la lutte contre les coccinelles asiatiques, il convient de n'utiliser que des larves de coccinelles indigènes, comme la coccinelle à deux points.

Nuisances ? Mode d'emploi !

Comme la coccinelle indigène, la coccinelle asiatique est certes utile contre les pucerons mais peut, par contre, vite devenir désagréable pour l'homme par le phénomène invasif des habitations. Elles n'occasionnent aucun problème sanitaire mais leur présence peut toutefois s'avérer gênante et nécessiter la prise de quelques précautions.

Le meilleur moyen d'éviter les désagréments reste la prévention : empêchez les insectes d'entrer chez vous. Colmatez les ouvertures et les fissures, surtout autour des portes et fenêtres, ainsi que sur les fondations et les revêtements extérieurs. Recouvrez les bouches d'aération de moustiquaires. Et si les coccinelles sont déjà chez vous ? Recueillez-les à l'aide d'un aspirateur et euthanasiez-les. La méthode la plus propre consiste à les placer quelques heures dans un bocal au congélateur. Mais soyez vigilant : limitez-vous à l'espèce exotique et épargnez les espèces indigènes, bien utiles pour la limitation des pucerons.

La tortue de Floride (*Trachemys scripta elegans*)

C'est une espèce originaire du sud des Etats-Unis, du Mexique et d'Amérique centrale. Au Bois de la Cambre, de petits plaisantins ont relâché de petites tortues d'eau dans le lac. Plusieurs sont décédées lors des récents travaux mais il en reste. Qui s'attaquent aux oisillons des cygnes et des canards !

Cette espèce aquatique monte à la surface par temps chaud et ensoleillé. Sa taille adulte peut atteindre 20 à 30 cm, sa longévité est de 60-80 ans dans sa zone d'origine mais seulement de 30 ans en Europe. Elle aime les cours d'eau lents et boueux, les étangs et les marais. La tortue de Floride est carnivore à la naissance mais devient omnivore à l'âge adulte.

La tortue de Floride est importée en Belgique, depuis les années 1980, en tant que tortue d'ornement. Elle est souvent relâchée par ses propriétaires privés dans les parcs publics, notamment dans des sites fortement urbanisés, en raison des désagréments qu'elle occasionne à l'âge adulte à cause de sa grande taille.

Cette espèce n'est pas protégée en Europe. Son commerce est interdit dans l'Union européenne depuis la fin des années 90. En Belgique, seule l'importation de la sous-espèce *elegans* (aux joues rouges) est interdite depuis le 17 septembre 1997. Cette mesure ne s'applique donc pas à la sous-espèce *scripta* (aux joues jaunes).

Pourtant cette espèce est menaçante

La tortue de Floride est un animal vorace qui se délecte des jeunes poissons, larves d'amphibiens et différents insectes, ... ainsi que des poissons et amphibiens adultes. Elle s'en prend également aux poussins des oiseaux d'eau. La tortue de Floride constitue également une sérieuse menace pour les tortues d'eaux douces européennes. Elle peut perturber complètement la biodiversité et occasionner ainsi la disparition de certaines espèces indigènes

L'écureuil de Corée (*Tamias sibiricus*),

Présent en forêt de Soignes, l'écureuil de Corée n'est qu'un cousin très éloigné de l'écureuil roux. Il est en réalité mal nommé puisque natif de la taïga sibérienne. La confusion provient du fait que son importation massive vers l'Europe occidentale, dans les années 1960, était réalisée via la Corée du Sud. La mode de posséder en cage quelques Écureuils de Sibérie étant passée rapidement, tout ce petit monde s'est retrouvé en liberté, en îlots disséminés sur l'ensemble de l'Europe continentale.

En fait, de leur apparence à leur mode de vie, presque tout sépare les deux écureuils ! Contrairement à son cousin l'Écureuil roux, il est essentiellement terrestre ; ce petit animal vit principalement au sol, où il creuse son terrier. De taille plus petite que notre écureuil indigène, son corps grisâtre est ligné de noir sur le dos et les flancs, quelques traits blancs lui parcourant la tête. Son pelage fait la part belle au brun-gris et son dos est strié de cinq longues lignes noires.

Cette espèce, originaire d'Asie, a été introduite en Région bruxelloise dans les années 1970, lorsque certains individus se sont échappés de captivité. A l'heure actuelle, la population est estimée à 2.000 exemplaires, tous confinés à la forêt de Soignes.

L'accroissement du nombre d'écureuils de Corée exemplifie clairement les conséquences de l'introduction dans la nature d'une espèce non indigène. Par manque de prédateurs naturels ces écureuils se sont reproduire de façon importante, en très peu de temps. Heureusement, une étude récente montre que, malgré cet important développement, l'écureuil de Corée ne provoque pas de diminution d'oiseaux en forêt de Soignes.

L'écureuil de Corée hiberne du mois de novembre au début du printemps. Il prépare cette période en creusant son terrier et en y stockant des réserves de nourriture pour l'hiver. Principalement végétarien, il se délecte de graines, de fruits, de bougeons et de jeunes feuilles.

Sept espèces d'oiseaux d'eau introduits se reproduisent avec succès dans la Région de Bruxelles-Capitale. A Uccle on voit l'ouette d'Égypte (*Alopochen aegyptiaca*), arrivée en 1984, qui se promène sur les étangs et prairies

Des perruches se font entendre à Uccle :

la perruche à collier (*Psittacula krameri*)

[habitat naturel d'origine : Inde]

En 1974, une quarantaine de perruches à collier s'échappent du zoo Meli. Cet été 2011, les ornithologues ont compté plus de 10 000 individus regroupés dans leurs dortoirs de nuit en différents endroits de Bruxelles. A Uccle on peut entendre et observer de petites troupes en journée, le long des trajets qui les mènent à leurs dortoirs. Elles nichent dans les cavités et entrent en compétition avec les oiseaux cavernicoles indigènes.

la conure jeune-veuve (*Myopsitta monachu*)

[habitat naturel d'origine : Argentine]

La conure jeune-veuve s'est établie en 1979 rue Vanderkindere à Uccle, dans un milieu nettement plus urbanisé que la perruche à collier. Elles construisent de gros nids coloniaux sur un poteau électrique, une vieille cheminée, un conduit d'aération ou un arbre. Leur population est restée limitée à quelques centaines d'individus, mais s'est étendue lors d'hivers plus doux.

Des végétaux invasifs

Toutes les plantes exotiques ne représentent pas nécessairement un danger pour la biodiversité . Tout le monde connaît le Buddleia (arbre à papillon) et le Robinier ou faux acacia : ces plantes ligneuses se sont remarquablement adaptées à notre climat et sont rarement envahissantes. Mais lorsque les espèces exotiques se reproduisent tellement au point d'en devenir invasives, c'est toute la biodiversité qui en subit les dommages. Certaines de ces espèces sont même parfois dangereuses pour l'homme, comme la Berce du Caucase (*Heracleum mantegazzianum*). Les espaces boisés d'Uccle sont aussi envahis par le cerisier tardif (*Prunus serotina*)

Berce du Caucase (*Heracleum mantegazzianum*): **danger !**

La Berce du Caucase exemplifie parfaitement les plantes invasives nocives pour l'homme. Il s'agit d'une plante très compétitive qui forme des populations denses, susceptibles d'étouffer les autres espèces. Elle sécrète aussi des substances toxiques : toute personne ayant été en contact avec la berce du Caucase, et s'exposant ensuite au soleil, risque de graves brûlures. Cette plante se reconnaît par ses tiges épaisses, ses feuilles pouvant mesurer de 50 cm à 1 m et ses fleurs blanches en ombrelles. Il s'agit de la plus grande plante herbacée d'Europe : elle peut atteindre jusqu'à 3,5 m de haut !

Comment l'éradiquer ? Coupez la plante dans la partie supérieure de sa racine ou à ras le sol avant la montée en graines. Une seule plante peut, en effet, produire plusieurs dizaines de milliers de graines. Les désherbants chimiques n'offrent que peu d'intérêt : ils sont nocifs pour l'environnement et la Berce leur résiste. D'autre part, les déchets doivent être incinérés et ne peuvent être compostés.

La Renouée du Japon (*Fallopia japonica*) : **malvenue...**

Autre indésirable notoire, la Renouée du Japon se distingue par sa taille spectaculaire et la rapidité de son développement...elle croît de plusieurs centimètres par jour ! Elle prolifère le long des axes routiers, des voies ferrées, des canaux et des rivières. Mais aussi dans les terrains vagues, les forêts et les marais. En 50 ans à peine, sa fréquence a augmenté de 65% en Région de Bruxelles-Capitale.

Reconnaissable à ses tiges segmentées pouvant atteindre 3 mètres de hauteur et 2 m de largeur, la Renouée du Japon est une plante vivace, généralement présente sous forme de fourrés denses et impénétrables. Elle constitue une menace réelle pour l'environnement parce qu'elle élimine rapidement les autres espèces, même les plus courantes. Elle contribue, de ce fait, à l'appauvrissement de la flore naturelle. Elle n'a, en outre, aucune utilité pour les oiseaux.

Comment l'éradiquer ? Armez-vous de patience. La Renouée du Japon est, en effet, un adversaire coriace. La meilleure méthode expérimentée par Bruxelles Environnement consiste à arracher manuellement les plantes deux fois par an, une première fois vers la mi-juin, une deuxième fois début octobre. Veillez à limiter le risque de dispersion des plants arrachés : ceux-ci pourraient générer de nouvelles racines. Bref, ne jetez jamais ces plants dans la nature.

Vous pouvez également procéder à un arrachage à fréquence plus élevée, par exemple une fois par mois. L'épuisement de la plante sera plus rapide mais cette méthode s'applique plutôt aux petites surfaces et aux populations de plantes peu développées.

Découpe ces feuilles en 2 colonnes : les textes à gauche, recherche et colle des illustrations des plantes et animaux à droite des textes

Recherche le sens des mots suivants :

Agrégation :

 Colmater :

 Eradiquer :

 Herbacé :

 Indigène :

 Ligneux :

 Ombrelle :

 Ornithologue :

 Proliférer :

 Sanitaire :

 Segmenté :

 Taïga :

 Vivace :

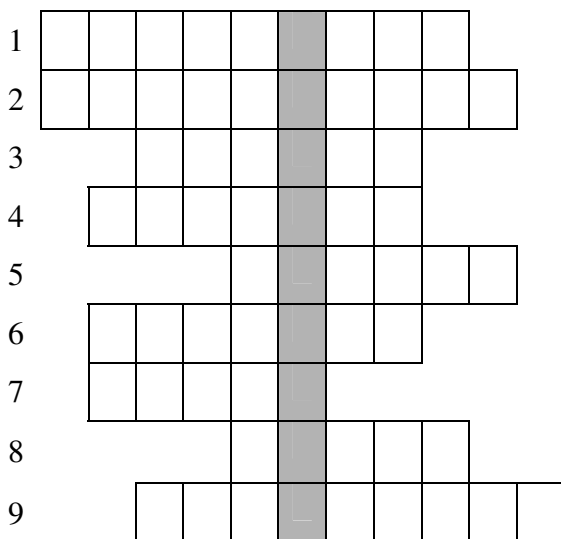
Recopie les questions et *vrai ou faux* avant d'y répondre

Quelques questions :

- 1) Comment les espèces invasives arrivent-elles dans nos régions ?
- 2) Pourquoi la tortue de Floride a-t-elle envahi de nombreux étangs ?
- 3) Toutes les espèces exotiques qui se développent dans nos régions sont-elles invasives ?
- 4) Cite des plantes aquatiques problématiques
- 5) Pourquoi les algues et les plantes aquatiques qui forment des tapis à la surface de l'eau entraînent-elles la mort des poissons ?
 Une recherche est nécessaire pour trouver la raison ... !! Q.CS !!

Quelques Vrai ou faux aux réponses à justifier:

- 6) les changements climatiques sont la cause d'arrivée de plantes invasives.
- 7) la renouée du Japon entraîne une perte de biodiversité
- 8) les changements climatiques sont la cause d'arrivée d'animaux invasifs.
- 9) L'usage d'herbicides est la meilleure solution pour détruire les plantes invasives.
- 10) Les coccinelles asiatiques nous embêtent autant qu'elles font des dégâts parmi les insectes.



1. L'... signal s'est échappée des bassins de piscicultures où elle était élevée.
2. La ... asiatique peut former des agrégats dans les maisons.
3. Le cerisier ... est une espèce exotique envahissante en forêt.
4. La perruche à ... est en expansion dans et autour de la capitale.
5. L'ouette d'... est originaire du nord de l'Afrique.
6. La grenouille ... est à la fois bruyante et vorace.
7. Le ... laveur a été introduit pour sa fourrure et forme de petites populations en Wallonie.
8. La ... du Caucase peut causer des brûlures.
9. La ... géante figure sur les fiche.

Conclusion : Elevons des espèces et plantons des plantes